



Identité Amérique Indienne

VIYENPI

« L'oiseau messager » en langue toba

P801198

Belgique
Belgie
P.P. Liège 1
9/2520

n° d'entreprise
470429808

Bulletin de l'a.s.b.l. Identité Amérique Indienne

N° 29

Éditorial

A TOUS NOS LECTEURS DE « VIYENPI », la revue trimestrielle d'Identité Amérique Indienne trimestrielle existant vaille que vaille depuis 1995, je souhaite un excellent été qui a débuté le 24 juin 2012, fête de solstice d'été dans l'hémisphère Nord.

Pourquoi évoquer cette date millénaire, tombée en désuétude comme tous les rituels qui l'accompagnaient ?

Car elle est une des manifestations majeures de notre ancien rythme paysan que nous étions et que nous avons, trois fois hélas, perdu. « En ces temps-là », nous faisons les récoltes de plantes médicinales, ce jour là, car c'est la période où la biodiversité est à son comble et le soleil au zénith. Outre l'alimentaire et le médicinal, c'était la cohésion sociale qui s'exprimait. Nous nous réunissions autour des grands feux ; c'était le temps où le feu avait une valeur essentielle et c'était une occasion de souder la communauté.

Au sommaire :

Éditorial	1
Rythmes d'Ici et d'Ailleurs	2
IAI - Passé, présent, futur	3
Dossier :	
Panorama sociopolitique en Amérique du sud	4
Histoire de goûter à la nature	8
Nos stages d'été	10
Les Tawes « centre nature »	11
Courrier des lecteurs	11
Notre association	12

Sur notre planète unique, les communautés indigènes ont mieux conservé les repères essentiels. Leurs représentants se sont réunis du 17 au 22 juin au sommet alternatif des Peuples dit « RIO+20 ». Leur volonté est de manifester leur rejet du capitalisme vert et de structurer leur lutte pour préserver les biens communs à nous tous : l'eau, l'air, la terre, ...

Ce « RIO+20 » fut l'occasion d'unifier une force vitale activiste. À l'heure où les cris d'alarme fusent de toute part, nous assistons au plus grand mouvement social de tous les temps, avec un million d'organisations dans le monde, qui œuvrent pour réfléchir à ce qu'est l'Humain, pour assurer la justice sociale et préserver l'environnement, pour résister à l'insoutenable prédation et proposer d'indispensables voies pour un changement de cap de « développement ».

IAI, notre association, se rallie par ses projets à ces groupes de personnes belles, splendides, ferventes, porteuses d'espoir. Il est de notre devoir de suivre avidement les travaux de ce « RIO+20 », à nous de faire que la répercussion de cet événement dépasse ce

qu'elle risque de n'être : une parenthèse journalistique.

Le solstice d'été, « RIO+20 » : une occasion de rechercher, de retrouver nos racines.

Dans le cadre de cette recherche de nos racines, notre petite association vous présente son dernier projet : « le potager collectif des Tawes ». Le lieu est connu de notre public, il se situe sur les hauteurs du Thiers à Liège. Il représente 4,5 ha de terres gérées en bio appartenant à la famille Dewé, qui y donne un accès pour y développer une éducation environnementale. Identité Amérique Indienne, grâce à son osiériculteur engagé à temps plein, Edouard Michaux (Dadou), a débuté un espace de potager didactique. L'espace très bien placé, encadré de la mare, des ruches, des serres, des vergers est très démonstratif. De quoi y reprendre peu à peu le rythme paysan oublié, les savoir faire et les gestes d'antan.

Danielle Meunier

Rythmes d'Ici et d'Ailleurs

Lorsque vous lirez ce billet, vous serez presque en vacances ou en préparatifs, et, si pas vous, en tout cas les congés scolaires et les transhumances estivales, avec leurs journées oranges, rouges ou noires seront là pour le rappeler. L'agitation est à son comble par air, terre ou mer, du Nord au Sud, d'Est en Ouest, pour mille et une « bonne » raison. Accessoirement, quasi invisible, chez nous, ce sera la période des moissons, à laquelle ne se consacrent guère plus qu'un pelé deux tondu, les cueillettes des fruits et récoltes des légumes « de saisons » (il faut bien occuper généreusement les statuts précaires ou les illégaux) que la populace ira acheter dans les hypermarchés entre deux tontes de pelouses et un barbecue.

Je n'ai jamais vécu en forêt ni en savane, avec ceux qui sont tributaires de gestes quotidiens obligatoires pour assurer au minimum le boire et le manger. Je ne sais rien de ces peuples premiers, primitifs, sous-développés, arriérés... Connaissent-ils les congés payés ? Je pense bien que non et je me dis que ça doit être crapuleusement, épouvantablement monotone de vivre une vie toujours la même, répétitive à souhait.

N'est-ce pas notre devoir suprême de leur donner accès à l'enrichissement culturel qui passe aussi par la détente, la diversité via notamment la « participation » aux événements sommets qui relie « l'Humanité » : Les jeux olympiques de Londres, la coupe du Monde, le tour de France, les tournois du grand chelem et les grands prix de courses automobiles... Oh oui, le chantier et notre responsabilité sont immenses pour sortir, pour amener tous ces condamnés de la vie à accéder à un minimum de plaisir de vivre !

DMT

Le dossier central de ce VIYENPI porte sur des lueurs d'espoir, des foyers de résistance. Tant mieux ! Rien n'est tout blanc ni tout noir. Néanmoins les faits, le quotidien a la peau dure : le « nez dans le guidon » de nos problèmes européens, le sort du reste du monde ou plus exactement de ses habitants n'est pas au sommet des préoccupations de l'immense majorité de nos contemporains. « Après tout, que chacun gère ses difficultés »...

Facile à penser, bien plus difficile à comprendre, nous vivons dans un système totalement interdépendant et nous vous proposons ci-dessous la reproduction d'une publication toute récente du CNCD-11.11.11 (<http://www.cncd.be/Perou-extraire-a-tout-prix>), assez édifiante !

« Pérou : extraire à tout prix »

Le mardi 12 juin, le président du Pérou Ollanta Humala était à Bruxelles. Il y a rencontré Herman Van Rompuy pour aborder l'adoption prochaine d'un traité de libre-échange contesté entre l'Union européenne (UE) et le pays andin. Le président du Conseil de l'Europe n'a pas été le seul à l'« accueillir ». Des manifestants ont profité de cette visite pour venir rappeler à M. Humala ses promesses, notamment en matière d'exploitation minière, car le Pérou est traversé depuis plusieurs années par des dizaines de conflits socio-environnementaux relatifs aux précieux minerais que contient son sous-sol.

Ollanta Humala a remporté les élections présidentielles en juin 2011. Il a su séduire une large frange de la population pauvre et rurale en prônant la mise en place d'un programme social innovateur au service de tous les Péruviens. L'actualité nous révèle que le changement promu par le nouveau président n'est peut-être que cosmétique. Au mois de novembre 2011, sur les hauteurs de la ville de Cajamarca, au nord du pays, les communautés paysannes, rejointes par les autorités locales et les citoyens, se sont soulevées contre le projet de l'entreprise américaine Newmont d'exploiter le site Conga qui prévoit d'assécher des lagunes d'eau

douce — indispensables à la préservation du fragile équilibre de l'écosystème de la région — afin d'extraire de précieux minerais. Au lieu de répondre par le dialogue, Humala a choisi la force : l'état d'urgence a été déclaré, permettant ainsi de militariser la zone. La répression arbitraire qui a suivi laisse une population choquée qui ne réclame pourtant que le respect de ses droits les plus fondamentaux.

Mais Conga n'est pas un cas isolé. Le nouveau président doit faire face, à l'échelle du pays tout entier, à une situation sociale explosive héritée de ses prédécesseurs. Plus de 120 conflits socio-environnementaux sont actuellement actifs dans le pays, la plupart directement liés à l'exploitation minière. Jusqu'ici, l'État n'est pas

parvenu à instaurer un climat de dialogue équilibré entre les multinationales et les populations et a échoué dans sa mission d'imposer un cadre et des conditions aux multinationales. À Cajamarca, les populations restent pauvres alors que des richesses minières sont produites en abondance. Plus qu'un simple problème de répartition, c'est le modèle de développement qui pose question. »

Cette dernière phrase de l'article du CNCD pose elle-même problème : DÉVELOPPEMENT suppose, depuis que le président américain TRUMAN l'a cité, qu'il y a des SOUS-développés.

Cette hiérarchie, cette classification en niveaux, bien occidentale est à l'origine depuis plus de 50 ans des plus sordides interventions, plus ou moins grossièrement dissimulées derrière le prétexte des « bons et justes sentiments ». N'est-ce pas le mot même de développement qui devrait nous brûler la langue et le ventre au point de l'éradiquer de nos paroles et actes ? ... Mais après réparations des maux causés !

DMT



Les pistes d'un autre futur que peuvent représenter les peuples indigènes, actuellement.

Il y a plus de 520 ans, avant la colonisation, les peuples indigènes qui couvraient entièrement l'Abya Yala (le nom ancien du continent Américain qui signifie en langue Cuna, « la terre, comme une fleur qui s'épanouit ») pratiquaient, et toujours actuellement pour ceux qui ont su / pu garder leurs origines : la redistribution des richesses ; la propriété collective, le maintien de l'équilibre de l'environnement ; les droits cosmico-telluriques et humains ; la réciprocité de l'entre-aide (donner avant de recevoir en contre-partie ou un jour de travail pour moi, un jour de travail pour toi) ; la société collective ; la solidarité ; le travail collectif. Notre modèle occidental file droit dans le mur et, nos associations et cercles peuvent être qualifiés d'alternatifs car ils réfléchissent, expérimentent, promeuvent qu'ils s'essayaient à d'autres « lois » que celles du capitalisme et, en ce sens, il est bon de savoir que nous ne sommes pas tout seul au monde mais qu'il existe d'autres points de vue sur la vie et la citoyenneté.

« Preuves » de cette différence radicale de vision de la vie collective, l'extrait de « Cosmo vision Inka del tawantinsuyo », Kecizate Atahuallpa Capac (Cusco) :

« À l'époque Inka, l'alimentation était ce qu'il y avait de plus sacré. Elle était garantie par un système de dépôt alimentaire pour tout le peuple et par celui destiné à chaque famille. Les vieux, les enfants et les invalides étaient protégés. C'est ainsi que le gouvernement Inka garantissait l'existence de son peuple.

La terre est ce que l'homme a de plus sacré, pour exister et vivre. Il y a 520 ans, au Pérou, la distribution de la terre était équitable. La propriété privée n'existait pas. Personne n'avait l'ambition d'accaparer la terre.

Nous, les peuples indigènes, nous constatons que le système colonial chrétien a laissé 70 millions de victimes dû au génocide et des terres infertiles aux communautés paysannes de tout le Pérou. Leurs lois nous privent de la responsabilité du sol et du sous sol. La destruction de la terre est injuste et provoque une lutte continue. Les trafiquants de bois et d'animaux sont protégés par le système. Une corruption à tout niveau permet l'invasion des terres indigènes par les colons. Les lacs, les fleuves sont contaminés, à commencer par le lac Titicaca, le Vilcanota, l'Urubamba, l'Ucayali, l'Apurimac, le Mantaro, le Madre de Dios, par les extractions minières, de gaz et de pétrole encouragées par les gouvernements successifs. Tous les déchets des populations sont jetés à la rivière. Tout est emballé sous des plastiques contaminant la faune et l'environnement. Les droits ne se réduisent pas de manière homo-centriste à l'homme, comme si l'humain était le seul être sur terre. Nous appliquons les droits sacrés cosmico-telluriques, ceux de la terre, de l'air, du feu et de l'eau, qui pour nous, ont une vie, un cœur et une spiritualité. Nous pensons que, seulement en respectant leurs droits, nous gagnerons le droit d'être nous-mêmes. »

Extrait de « Ayni » Carlos Milla Villena, Yachay panaka Ayllu Amaru Wayra(Lima) :

« À l'époque inka et toujours actuellement, l'Ayni est la loi de la réciprocité, moule millénaire de la mémoire historique du peuple amérindien, comportement éthique communautaire. Les êtres humains vivent proches comme tous les doigts d'une main. L'enseignement apprend l'autonomie, l'autarcie, l'autosuffisance. »

Généralités sur l'évolution socio-économique de l'Amérique du sud

Une tendance qui se dégagerait serait que c'est un fait certain, l'Amérique latine est « plus à gauche » qu'auparavant (remarquons au passage que ce sont NOS mots, NOS modèles qui sont utilisés). Les USA tendent à perdre leur influence et l'Asie gagnerait plus d'ascendant. Le Pérou, développe un volumineux commerce avec la Chine, amputant le pays de sa propre économie. Les systèmes sont plus participatifs, plus redistributifs et plus interculturels qu'avant. La pauvreté aurait reculé, ainsi que l'analphabétisme et la dénutrition. Les peuples indigènes vivent « certaines avancées ».

Cependant, aucun des pays passés à gauche n'a réussi à rompre avec le néolibéralisme, malgré les grandes entreprises de réécriture des constitutions nationales et la refonte de l'État que certains pays ont lancé. Dernièrement, au Pérou, le président Humala a autorisé, cautionné, perpétré un massacre, à motivation politique, des tendances de gauche, suite à des manifestations.

C'est une véritable course, une lutte qui est engagée entre les États extérieurs et les multinationales puissantes voraces pour s'approprier les biens communs et la tendance populaire locale qui s'opère. Osons affirmer que « La résistance ne va pas céder ». Au Pérou, « Aidesep » déclare être en mobilisation permanente pour le territoire. La même chose au Brésil à propos de Belo Monte, également au Chili avec l'hydroélectrique « Hidroyser », également en Bolivie avec la défense du Tipnis.

Le contexte actuel est donc celui de la montée d'un ras le bol social et politique à cause : d'une généralisation des politiques néolibérales, de la dépendance accrue aux nouvelles technologies, d'une hausse des inégalités et d'une forte désillusion démocratique dans tous les pays. De nouveaux mouvements sociaux émergent sur tout le continent et entrent en résistance. On constate une perte de légitimité des représentations traditionnelles. Mais hélas, simultanément, les réformes agraires et la redistribution des richesses sont sacrifiées sur l'autel du dogme de la « croissance économique ». Les partisans du « Buen vivir », indianistes, environnementalistes, communautaires voient une trahison dans les méga-projets pétrochimiques, hydroélectriques, miniers et routiers. L'Équateur vient de déclarer qu'il projette de produire 567.000 barils de pétrole.

Plusieurs organisations militent pour la redistribution des ressources et des richesses ainsi que pour la reconnaissance de la spécificité de la culture, pour le respect de l'environnement et la revalorisation de la démocratie. La suite du texte développe ces initiatives porteuses d'espoir.

Adaptation d'un texte du CETRI www.cetri.be (voir Raul Zibechi).

Avancées des peuples indigènes

1. La cour interaméricaine des droits de l'homme visite Sarayaku



La communauté de Sarayaku témoigne devant la Cour interaméricaine des droits de l'homme

Pour la première fois de l'histoire, la cour interaméricaine des droits de l'homme a réalisé une visite dans une communauté indigène. C'est arrivé en Équateur, le 21 avril dans la province de Pastaza, dans la communauté de Sarayaku. C'était en 2003 que Sarayaku a déposé la plainte suite à la vente d'une concession en faveur de la compagnie pétrolière CGC d'Argentine, sans consultation préalable. Ce triomphe de la dignité, déclare Jose Gualinga, de la vérité et de la justice, se réalise, grâce à la lutte menée par le peuple de Sarayaku depuis plus de 10 ans. Il répond à nos attentes et positions inspirées par notre vision du monde et la relation spirituelle avec la forêt vivante. Sarayaku remercie pour le soutien de nombreuses personnes et organisations du monde entier qui se sentent concernées

par la défense de la nature et des peuples indigènes. Lors de la visite, un grand-père s'est rappelé : « Nous avons défendu la mémoire historique de nos pères qui ont baptisé cet endroit et décidé d'y rester. Ici, il ne manque pas de nourriture, nous avons 2 rivières qui sont notre sécurité alimentaire. Alors nous avons ressenti la grande menace pétrolière, car elle menace nos vies. Nous avons une relation très spéciale à la nature, nous dépendons d'elle, nous ne la dominons pas,

la terre est notre mère, elle est notre vie, elle est sacrée pour les êtres humains, c'est ce que nous avons à défendre. Nous demandons à vivre en paix, car nous avons une vision du développement en harmonie, le respect des esprits, le respect des lagunes sacrées, le respect des animaux et des montagnes, car nous vivons en symbiose avec eux. Sans justice, il n'y a pas de solutions. Les 7 juges de la cour devront trancher le cas en juin 2012.

Extraits du site www.sarayaku.org et Ana maria Acosta communication INREDH

2. La résistance couronnée de succès du peuple Diaguita au Chili

La vallée fertile de Huasco est sauvée. Le peuple indigène Diaguita composé de 250 familles a pu affronter le groupe minier canadien Goldcorp qui comptait exploiter l'or et le cuivre à la lisière du désert d'Atacama. Le tribunal d'Antofagasta a rejeté le projet d'exploitation. Les Diaguitas cultivent les terres avec succès et dépendent des ressources en eau qui seraient mises à mal par la mine. Cette décision de la cour suprême renforce les droits environnementaux et celle des minorités au Chili. La convention 169 de l'OIT relative aux peuples indigènes impose la consultation préalable des habitants, avant la mise en œuvre du projet.

Extraits de www.vallenar.mundoanuncio.cl

3. Au Chili, l'empire des plantations industrielles s'écroule

Dans la région d'Araucanie et du Bio-Bio où s'étendent plus de 3 millions d'ha de plantations d'arbres exotiques, plus de 2 millions de pins et d'Eucalyptus appartenant aux entreprises forestières Arauco et Mininco ont été touchés par le feu en février 2012. À l'époque, l'état Chilien a subventionné cette industrie, il l'a protégé militairement contre les résistants indigènes Mapuches. Les monocultures industrielles ont remplacé les forêts indigènes d'Araucaria provoquant la disparition de la flore médicinale, alimentaires et de la faune. Elles ont diminué les réserves d'eau, pollué les écosystèmes avec l'utilisation de pesticides, encerclé les communautés rurales et détruit des chemins à cause de la circulation de machines lourdes, violé des sites sacrés, contribué à la pauvreté et à la migration. Les récents incendies ont mis en lumière les responsabilités des entreprises forestières pour avoir introduit des espèces exotiques (pins et eucalyptus) créant de véritables déserts. La commission contre la torture manifeste au gouvernement son inquiétude à propos des opérations policières contre les communautés Mapuches. L'empire centenaire des plantations industrielles est en train de s'écrouler, comme tout empire face à la crise, il réagit par la violence et la criminalisation des opposants. Le peuple Mapuche continue à résister pour la défense de sa terre.

Extraits des news www.icrainternational.org

4. Victoire des organisations indigènes sur Texaco-Chevron

De 1964 à 1990, Texaco, filiale de Chevron, a déversé des millions de tonnes de déchets toxiques liés à l'exploitation pétrolière en Amazonie équatorienne. L'entreprise s'est retirée sans procéder au nettoyage nécessaire suite à cette pollution. Bientôt 40 ans que (voir le film la malédiction des ressources) s'est abattue cette malédiction qui ne bénéficie pas des retombées, mais payent bien de leur santé cette exploitation. Nombreux sont les cas de cancer dans la région dont l'eau et le sol sont contaminés.

Ce jugement rendu le 4 janvier 2012 est une belle victoire pour les populations affectées par les déversements de l'exploitation pétrolière. L'argent ne ramènera aucunes vies perdues et il ne réparera pas les dommages environnementaux. La bataille juridique a par ailleurs été longue. Mais cette victoire met un terme à l'impunité environnementale et démontre qu'il faut continuer d'appuyer l'accès à la justice en matière environnementale et plaider pour l'établissement d'un tribunal international de l'environnement.

Extrait des news www.icrainternational.org

5. Au Brésil, les lobbys industriels menacent le rôle de l'État.

L'État brésilien et sa justice fédérale a demandé la paralysie partielle de l'usine hydroélectrique de Belo Monte sur le rio Xingu, mais en appel, la décision a été cassée par les lobbys pétroliers. On peut se demander si l'État est libre vis-à-vis du projet ?

Dernières actualités : le 25 mai, la Présidente brésilienne Dilma Rousseff a mis un veto partiel à une loi controversée réclamée par le puissant secteur agricole mais qui, selon les écologistes, risquait de provoquer une vague de déforestation en Amazonie. www.icrainternational.org

Thème d'actualité, Rio+20 et l'économie verte (REDD+)

« LE REDD+ CONSISTE À COMPENSER LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT QUI CONTRIBUENT PAR LEURS ACTIONS À LA RÉDUCTION DES ÉMISSIONS DE CO₂ DUE À LA DÉFORESTATION ET À LA DÉGRADATION ». **Près de 20 ans après le sommet de la terre, les nations ont repris le chemin de Rio, mais dans un monde très différent de celui de 1992. À l'époque, nous prenions tout juste conscience des défis émergents à l'échelle planétaire, du changement climatique à la disparition des espèces, en passant par la désertification et la dégradation des sols. Aujourd'hui, ces préoccupations se posent en menaces pour 7 milliards de personnes qui seront 9 milliards en 2050. Rio 1992 aura au moins, donné au monde une vision d'un avenir durable.**

Lors de Rio+20, du 19 au 23 juin, L'économie verte compte parmi les thèmes majeurs du PNUE. Il s'agit d'investir 2 % du PIB mondial dans le « verdissement » de 10 secteurs de l'économie. 13 millions d'ha de forêts, disparaissent chaque année dans le monde. La destruction de ces forêts menace la vie de 350 millions de personnes et entraîne une érosion irréversible de la biodiversité. Rio+20, signifiera la prise de contrôle des biens naturels par les entreprises et les acteurs financiers. Le marché du carbone et l'arrivée des acteurs financiers est davantage une menace qu'une solution.

Arrêter la déforestation est indispensable pour stabiliser le climat, mais le mécanisme REDD+ ne répond pas à cet objectif. Il est en fait une formidable échappatoire pour les entreprises qui peuvent continuer à polluer en achetant des forêts ou en plantant des arbres. (Il serait plus responsable de renforcer les droits des communautés et d'interdire la conversion des forêts en monocultures. Les peuples indigènes à Durban (17^e conférence contre le changement climatique ont demandé un moratoire sur REDD+, soulignant que les industries extractives financent les crédits carbone qui viennent du secteur privé. Les marchés du carbone transforment les forêts en dépotoirs de carbone, et pendant ce temps là, les responsables de la crise climatique ne s'engagent pas à réduire les émissions de gaz à effet de serre et continuent à gagner de l'argent. Le REDD+ encourage la privatisation, la marchandisation des forêts, des arbres, de l'air. Une hypocrisie qui ne va pas arrêter le réchauffement mondial et qui pourrait aboutir au plus grand accaparement de terres de tous les temps. Les nations unies elles mêmes, signalent que REDD+ pourrait aboutir à la fermeture des forêts. REDD+ sabote le régime climatique et viole le principe des responsabilités communes. Les permis de pollution générés par REDD+ font obstacle à la seule solution viable contre le changement climatique : laisser le pétrole, le charbon, le gaz dans le sous-sol.

sites www.unep.org/greeneconomy, www.amisdela terre.org et www.icrainternational.org
www.climatjustice.org signez la pétition en ligne : <http://noredd.makenoise.org>

Danielle Meunier



Histoire de goûter à la nature

Identité Amériqne Indienne à deux missions. D'une part, entreprendre diverses actions avec les peuples indigènes ou premiers et, d'autre part, initier et développer une sensibilisation de fond à la Nature, à l'Environnement ici en Belgique.

Dans le cadre de cette seconde mission dite « Nord », IAI a déjà bien œuvré :

IAI a pas mal bougé pour la nature en douze ans :

En l'an 2000, création d'un champ d'osier de 4000 saules pour pérenniser une formation de vannerie d'osier, traditionnelle de la Basse-Meuse. Dans les années 90, il ne restait que 3 vieux vanniers et le seul champ des environs allait être arraché pour construire une maison.

Notre action, durant 12 ans a porté ses fruits, nous avons un champ de 60 ares sur le terrain privé de la famille Dewé et une extension grandissante sur le terrain de la ville ; nous avons « formé » de nombreux vanniers, amateurs plus ou moins avertis ; nous avons motivé au moins 4 associations à entrer dans ce thème...

Nous voulions revaloriser un ancien savoir-faire tombé quasi dans l'oubli et nous avons répandu avec succès l'envie de fabriquer soi-même ses contenants alternatifs, évitant les paniers de plastique, faits de produit pétroliers... détruisant l'Amazonie.

En 2005, IAI a créé le Centre Nature des Tawes, où viennent se ressourcer les groupes d'enfants de 3 à 12 ans, pour s'émerveiller des bienfaits de la Nature, pour comprendre les enjeux de la vie moderne, pour rendre à chacun son comportement plus cohérent face aux dégradations de l'environnement.



En 2011, IAI a reçu un encouragement de la région Wallonne sous forme d'un petit subside de 1250,00 €, pour mettre en place le projet de potager collectif des Tawes.

Envie de jardiner ? Le jardin d'IAI vous accueille !

En effet, notre A.S.B.L. occupe un petit espace de culture bio près de la mare et près de la serre. Nos animateurs « nature » sèment, plantent et entretiennent les parcelles cet été. Dès le mois de septembre, des animations seront proposées aux classes et aux enfants du quartier. L'information sera mise sur notre site internet.

Le site des Tawes (situé rue Coupée, en dessous du n° 100) est un écrin de verdure de 4,5 ha de vergers, pâturage pour les chevaux de trait, haies, cultures de petits fruits et potagers. Un des acteurs de terrain aux Tawes, « La Bourrache » a déménagé ce printemps sur un autre terrain. Cela permet à un potager collectif de se développer. Quelques amoureux des plantations se retrouvent, les uns avec de solides connaissances et les autres désirant apprendre un brin. Une nouvelle dynamique collective contenant tous les possibles se met en place.



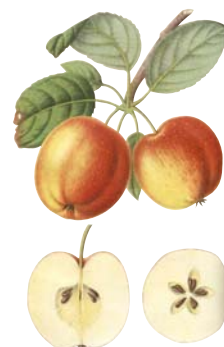
3 litres de limonade de fleurs de sureau

Cueillir les fleurs (10 ombelles bien vigoureuses), faites bouillir 3 litres d'eau de source. Plongez les ombelles rincées dans l'eau bouillante en coupant la source de chaleur. Le toxique contenu dans les fleurs est ainsi maîtrisé. Ajouter 3 citrons (bio !), non pelés mais coupés en lamelles. Ajoutez 100 g de sucre brun de canne ou du miel (au choix). Laissez macérer un jour, une nuit et filtrez le tout. Si vous voulez une boisson pétillante, laissez fermenter 4 jours : dans un plat ou, si vous mettez en bouteilles, veillez à les ouvrir tous les jours afin d'en laisser échapper le gaz, de peur de faire exploser ces bouteilles.

3 litres d'eau de pomme :

Coupez en quartiers 1 kg de pommes (bio !), avec la peau bien lavée. Faites bouillir 3 litres d'eau de source, ajoutez une pincée de cannelle et 250 g de sucre de canne. La recette peut être améliorée avec un peu de gingembre frais ou en poudre. La recette peut être faite avec des pommes sauvages ou acides.

L'infusion de pommes ou de pelures de pommes, a des vertus calmante, elle prépare au sommeil.



3 litres de limonade d'épicéa :

Le pollen d'épicéa, pour les personnes allergiques, ce n'est pas agréable ! Par contre, à cette époque de fin de printemps, l'épicéa nous offre ses petits bourgeons vert fluorescent et dont la saveur est acidulée. Récoltez deux mains bien remplies de bourgeons d'épicéa, rincez-les. Avec votre bol mixer, mixez les aiguilles en poudre fine, dans un fond d'eau de source. Ajoutez 3 litres d'eau et 250 g de sucre roux ainsi que le jus de 3 citrons (bio !).

ATTENTION : Faites un petit exercice préalable d'identification, pour bien reconnaître l'épicéa, nettement différent de l'If, qui lui, est mortel ! Les jeunes pousses d'épicéas peuvent être utilisées dans la salade. Elles ont des vertus contre la bronchite.

La tisane de framboisier ou de ronce :

Les feuilles de ces plantes ont un goût délicieux en tisane. Récoltez-les et sèchez-les afin de les conserver pour l'hiver ! Elles guérissent les bronchites, régulent le transit intestinal, sont efficaces contre les règles douloureuses, sont dépuratives et soignent l'eczéma, préparent le col avant l'accouchement.

Pour présenter ces petites boissons écologiques de manière attrayante, trempez le bord du verre dans le jus d'un demi citron pressé et ensuite dans les cristaux de sucre brun. Tout le monde s'en purlèchera les babines !

La conclusion de cette histoire, c'est qu'en faisant vos petites cueillettes, l'air de rien vous en prenez un grand bol (d'air évidemment) ; c'est aussi que vous cherchez dans votre entourage, où trouver de l'eau de source (il est préférable de faire les frais d'un bidon de 10 litres alimentaire pour transporter l'eau puisée à la source, que d'acheter 10 bouteilles d'eau au supermarché !). Vous évitez de consommer trop de sucre. Faire le tour du quartier pour trouver les ingrédients, est préférable que de courir les supermarchés en voiture. Tous ces breuvages sont simples, naturels, délicieux et sont des remèdes gratuits.



Nos stages d'été

Stages « Nature »

- « Les plantes qui soignent les plantes »
(du 2 au 6 juillet)
 - « Viens manger au restaurant de mère nature »
(du 9 au 13 juillet)
 - « L'argile dans tous ses états »
(du 16 au 20 juillet)
 - « Histoire d'arbre »
(du 23 au 27 juillet)
- « Les goûts du verger »
(du 6 au 10 août)
 - « Jardinier en herbe »
(du 13 au 17 août)
 - « Prends mon empreinte »
(du 20 au 24 août)
 - « Le théâtre de la vie »
(du 27 au 31 août)

Informations pratiques : visitez notre site web → www.idamind.org

Tous les stages sont accessibles aux enfants de 3 à 12 ans ;
se déroulent sur le site des Tawes, rue Coupée n° 7 à 4000 Liège ;
de 9 h à 16 h (garderie 1 h avant et 1 h après les stages).

Prix : 60,00 – 1,00 € / h pour la garderie.

Informations et inscriptions : dan@idamind.org ou par téléphone au 04 250 95 86
les mardi, mercredi et jeudi matin.

Stage « vannerie »

Pratiquez un des artisanats les plus universels !

Un travail de patience, de sérénité et de contact avec une matière vivante et noble... L'osier !

Informations pratiques : visitez notre site web → www.idamind.org

Stage du 23 au 27 juillet 2012 de 9 h à 16 h.

Informations et inscriptions : bureau d'IAI : 04 250 95 86 – info@idamind.org
les mardi, mercredi et jeudi matin.

« Osez l'osier ! »

80,00 €

du 23 au 27 juillet 2012
de 9 h à 16 h

Pratiquez un des artisanats les plus universels !
Un travail de patience, de sérénité et de contact
avec une matière vivante et noble... L'osier !

Rue Fusch, 3 à 4000 Liège.
Prix : 80,00 € (matériel compris).
Apportez votre pique-nique.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
Identité Amérique Indienne : 04 250 95 86 – info@idamind.org
Clôture des inscriptions une semaine avant le début du stage
Numéro de compte : BE 45 2400 6185 5789 – Communication : votre nom et « Stage vannerie »

Idamind
Rue Fusch, 3 – 4000 Liège
Tel : 04 250 95 86 – Fax : 04 221 86 89
E-mail : info@idamind.org
Site Web : www.idamind.org

La Référence

Les objectifs d'Identité Américaine Indienne dans sa façon de gérer les animations sont sans conteste une ouverture à l'enfance, son droit à l'information, à la découverte, à la réflexion, à l'éveil et à la compréhension de son espace et de la place qu'il y occupe. Les activités sont menées dans ce sens, on peut parler de pédagogie active. Le projet tente de permettre à l'enfant de découvrir par son propre vécu qu'il est lui-même acteur de la qualité de l'environnement et des pistes de changement possible.

Les projets menés par IAI que ce soit ici au Nord ou que ce soit au Sud, sont intimement liés : l'esprit, l'approche, le concept même de la participation active de chaque individu sont le fil conducteur d'une action commune tentant à améliorer la qualité de notre cadre de vie.

C'est donc par une approche personnelle de la nature que l'enfant va développer sa propre vision des problèmes environnementaux et qu'il va pouvoir dès lors envisager des solutions, ou du moins s'impliquer dans un processus de réflexion.

Nous pouvons donc dès à présent nous réjouir de l'implication que peuvent avoir nos actions du Sud comme du Nord dans le devenir de notre planète.

Daniel Pêcheux

Courrier des lecteurs

Si cette rubrique respectait scrupuleusement ses raisons d'être — « Laisser un espace où tout lecteur puisse présenter sans la moindre retenue, anonymement ou non, ses analyses, ses jugements, ses avis » — son contenu pour le présent numéro du Viyenpi se clôturerait au point final de cette phrase.

Toute bonne logique « éditoriale » voudrait de trouver une pirouette pour éclipser désormais VOTRE « carte blanche » restée effectivement intégralement blanche, vide, inconsistante... Ni l'Assemblée Générale, ni le Conseil d'Administration ne se sont encore penchés sur cette trop récente initiative pour « trancher » mais, dans notre monde, une surface de papier laissée vierge est difficilement concevable durablement. Écartons d'emblée l'accès à des encarts publicitaires : les pétroliers n'hésiteraient pas un instant à balancer le slogan « le mazout, la chaleur absolue » qui pourrait rapporter un baril d'euros à Identité Américaine Indienne mais à vil prix pour « eux ».

Il est difficilement imaginable de concevoir le Pétrole des forêts premières d'Amérique du Sud sponsoriser le Viyenpi.

La vie des lecteurs, comme la mienne, est trop chargée pour laisser le temps nécessaire à rédiger 2, 5, 10 lignes tous les 3 mois : possible ?

Ce journal n'apporte pas plus d'intérêt que la pile de publicités et autres non-informations qui saturent nos boîtes à lettres ou électroniques : possible mais interpellant ?

Mille hypothèses peuvent être évoquées mais ce ne sont que des suppositions. Le groupe de rédaction évaluera mais en attendant, chers lecteurs, sachez ou rappelez-vous que l'expression d'un avis à « un prix » ; que notre monde occidental se propose de régler cette menue contribution pour penser à notre place. Lorsque notre opinion aura disparu ou ne sera plus réduite qu'à une peau de chagrin, il restera le chagrin... et, heureusement, une source d'Espoir : le souvenir, les traces, l'expérience des Peuples Amérindiens dans leur lutte... à mort... pour préserver leur volonté de Survivre, de Vivre dignement et dans le meilleur des cas de... s'exprimer !

Notre association

Objectif :

Aspect Nord : L'association a créé le « Centre Nature des Tawes » visant à sensibiliser les nouvelles générations à travers des stages et des balades « nature », des animations scolaires, ... pour nous rapprocher du monde qui nous entoure et revenir à une communication plus authentique avec la nature.

Il est devenu, pour nous, tout à fait normal de sensibiliser l'enfant à ce que représente l'environnement nature, et c'est, nous le pensons, dès le plus jeune âge que cette démarche doit être faite.

Les activités comprennent aussi divers événements (expositions, conférences, festivals, rencontres, soupers, ...).

Aspect Sud : L'association est née du désir des Amérindiens d'entrer en dialogue avec les européens. Depuis 1990, ses activités sont axées sur l'appui aux peuples indigènes pour préserver la vision amérindienne dans le monde actuel, susciter la rencontre et les échanges de savoir-faire et dénoncer les exploitations et ségrégations.

L'association soutient les amérindiens dans le cadre de la réappropriation de leur identité, de leurs droits en tant que peuple.

L'équipe :

- Danielle Meunier : présidente
- Geneviève Dinau : trésorière
- Wafa Ben Sedrine : secrétaire-adjointe
- Rolande Nizette : administration et animation – rolande@idamind.org
- Pierre Jolly : communication – pierre@idamind.org
- Daniel Pêcheux : coordinateur « Centre nature des Tawes » – dan@idamind.org
- Édouard Michaux : gestion champ d'osier & animation – edouard@idamind.org
- Philippe Destinay : vice-président
- Marie Delvaux : secrétaire

Coordonnées :

- Rue Fusch, 7 à 4000 Liège
- E-mail : info@idamind.org
- Compte bancaire : BE45 2400 6185 5789
- Tél. : 04 250 95 86 – Fax : 04 222 16 89
- Site web : <http://www.idamind.org>

Soutenez-nous ! :

- Vous êtes intéressé(e) et passionné(e) par les peuples indigènes, par les animations « nature » avec les enfants...
- Vous voulez participer à l'organisation de conférences, d'expositions, de soupers, de soirées...
- Vous aimeriez soutenir nos actions, nos ateliers et diffuser nos valeurs...
- Vous avez des peluches et des jeux pour enfants dont vous aimeriez vous débarrasser intelligemment...

Votre aide est la bienvenue ! Identité Amérique Indienne recherche continuellement des volontaires pour mener à bien des projets les plus divers !

Contactez-nous par téléphone au 04 250 95 86 ou par mail à info@idamind.org ou passez-nous dire bonjour dans nos bureaux (rue Fusch, 3 à 4000 Liège, dans le Jardin Botanique).

Projet Sud : votre contribution sur le compte Triodos BE02 5230 4028 0640
information : idamind@yahoo.fr (Danielle Meunier).

Vous désirez recevoir le Viyenpi en exemplaire papier ? Une petite cotisation de 10,00 € / an (soit 4 exemplaires) est demandée. À verser sur le compte 240-0618557-89 avec la mention : « Abonnement Viyenpi ».

Associations partenaires :

M.A.T.M. (Mouvement d'Action à Travers le Monde) – Maison Liégeoise de l'Environnement – Coupile a.s.b.l.
P.C.D.N. (Plan Communal de Développement de la Nature) – Frontière de Vie (Appui à la communauté de Sarayaku (Amazonie équatorienne) – C.N.C.D - P.F.A.L.C. (Plate-forme Amérique Latine & Caraïbes) – Alter voyages

